

EVA CARPIGO,  
PAOLA DELFINO,  
ASAHI HIGASHI,  
CHRISTOPHE HUMBERT,  
ABRIL PADILLA,  
RACHEL PERREL  
PATRICK TÉNOUDJI  
Université de Strasbourg  
CNRS UMR 7367 DynamE/labex GREAM

# Introduction

Les disciplines sont des «boîtes noires» (Bateson 1976) dans lesquelles les individus se sentent rarement à l'aise: l'indiscipline est effectivement contenue en chaque chercheur; d'un autre point de vue elles sont les maisons de la recherche, où la plupart des chercheurs ont été formés, ont appris les mots, les pratiques, les outils indispensables. Elles sont enfin des «mondes» (cf. Douglas 2005), une communauté qui permet aux chercheurs, dès leurs années de formation, de se mesurer, d'échanger avec d'autres, de se reconnaître et d'être reconnus.

Chaque discipline existe dans un environnement composé d'autres disciplines. Une grande partie de l'énergie dépensée dans ce milieu est consacrée à se différencier: à monter et entretenir des murs. Les chercheurs se retrouvent (malgré eux, à ce qu'ils disent) enrôlés dans une quête stérile de la pureté disciplinaire. Ce «patriotisme institutionnel» restreint l'incertitude et la marge de manœuvre indispensables aux chercheurs. Il ne s'agit pas ici de détruire mais de mettre en lumière l'importance de la créativité à l'intérieur des disciplines: notre appel à contributions parle d'*indiscipline disciplinée* comme force critique et espace d'invention.

Cet appel émane d'un groupe de recherche dont la méthode a été élaborée dans l'une de ces maisons, l'anthropologie. La valeur prioritaire est accordée au terrain. Notre autre point commun est un intérêt pour l'exploration des modalités et des limites de la *réflexivité*: le chercheur se constitue en terrain de recherche, en même temps qu'il se «décolonise» des disciplines induisant dans la communauté scientifique où il se présente une collaboration inter-disciplinaire.

Dans ce contexte, le temps de l'éclectisme semble enfin venu. Il existe un effet de mode autour de la rencontre des disciplines: un nombre croissant d'appels à projets, à communications, à contributions, de multiples publications, journées d'études inter/pluri/transdisciplinaires. La collaboration entre disciplines est aujourd'hui encouragée, en vue d'apporter une réflexivité transversale à l'accélération des progrès technoscientifiques (cf. Giddens 1994).

Prenons le cas de la médecine génomique. Entre progrès fulgurant de la médecine permettant de bénéficier de traitements adaptés et ciblés au profil génomique de chaque individu et cauchemar dystopique<sup>1</sup> du «meilleur des mondes» (Huxley 1998) bientôt réalisé, la frontière est ténue. La

complexité et la précision des compétences et connaissances nécessaires à la prise en compte des enjeux de la médecine génomique excède les cadres disciplinaires. La compréhension fine des enjeux sociétaux implique des connaissances à la fois génétiques, médicales, bioéthiques, théologiques, anthropologiques et même esthétiques (selon l'article de Dheur et Saupé, *infra*). Toute la question réside dans le «comment» de cette collaboration.

L'approche *pluridisciplinaire* amène une juxtaposition de regards «experts» autour d'un même objet d'étude; en théorie, chaque analyse se focalise sur sa discipline, les approches se complètent sans s'hybrider, l'objet est enrichi par la multiplicité des regards dont chacun bénéficie des autres (et publie ses résultats de son côté). Dans l'exemple précédent, une équipe de recherche composée d'un médecin, d'un anthropologue et d'un éthicien pourra être convoquée.

L'approche *interdisciplinaire* a pour lieu un carrefour des disciplines. Elle concerne le transfert de méthodes et de procédures d'une discipline à l'autre dans la même recherche. L'objectif de cette approche réside dans l'échange entre disciplines effectuées dans le respect des divisions académiques. Dans l'exemple précédent, le recours

aux méthodes de l'anthropologie et de l'éthique pourra être invoqué par le chercheur ou son équipe pour évaluer les risques. Cette démarche reste ancrée dans les séparations classiques, mais peut engendrer des sous-disciplines, ici l'anthropologie ou l'éthique médicale.

L'*indiscipline* que nous avons évoquée dans notre appel est porteuse d'au moins trois vertus heuristiques majeures. Il s'agit de l'*idéal transdisciplinaire*, du *jeu* avec les frontières disciplinaires et de la réflexivité.

- L'*idéal transdisciplinaire*: la lecture d'Edgar Morin mène à s'intéresser aux recherches qui s'opposent aux caractères « disjonctifs, réductifs et abstraits » de la connaissance scientifique, que Morin accuse de représenter une « intelligence aveugle » (2005). Cette intelligence aveugle, associée par l'auteur à la connaissance disciplinaire, « détruit les ensembles et les totalités » (*ibidem*: 19), en simplifiant à l'excès la complexité du réel. Morin considère la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité comme le prélude à une approche *transdisciplinaire* qui fond les connaissances et les méthodes en un savoir capable de saisir la complexité du réel sans la diviser. L'approche *indisciplinée* pose selon lui la transdisciplinarité comme une utopie désirable. Il ne s'agit pas de fusionner les disciplines, mais de jouer avec leurs frontières, au travers de démarches de création communes.

- *Le jeu avec les frontières disciplinaires*. Il s'agit de grimper au mur de l'école pour voir ce qui se passe dehors et mieux comprendre le fonctionnement de sa propre cour de récréation... Tout chercheur est passé par des moments où, arrivé à une impasse ou simplement curieux, il a été tenté d'aller voir comment fonctionnaient les autres et de s'en inspirer. Le jeu avec les frontières n'implique pas leur rejet. L'*indiscipline* explore les limites pour mieux s'y asseoir: elle consiste à jouer avec elles sans jamais s'y oublier, ni les oublier. Elle est la liberté que tout chercheur pratique dans sa démarche, à l'intérieur de sa discipline.

- *La réflexivité*: Morin a également souligné la nécessité de « concevoir le lien inséparable entre l'observateur

et la chose observée » (*ibidem*: 19). Cet aspect caractérise le choix d'un objet d'étude et influence les résultats obtenus. L'*indiscipline* est l'affirmation d'un discours d'auteur.e contre une tendance académique et plus largement sociétale à contrôler, organiser et sélectionner le discours (Foucault 1970). Cette attitude n'est pas sans danger. Observer et conter son expérience permet, en posant un objet bon à penser, d'objectiver sa personnalité, le terrain, les acteurs et les institutions. Cependant, dans le contexte académique cet effort de réflexivité place l'individu face à deux injonctions: il se doit d'être réflexif vis-à-vis de sa recherche mais il est aussi attendu de lui qu'il soit « objectif » et donc produise un discours généralisable. Le voilà au centre de ce que Bateson (1976) appelle une « double contrainte », qui peut conduire à ce qu'il appelle « l'hébétude », laquelle immobilise l'individu incapable de creuser sa voie entre deux injonctions contradictoires. La navigation entre ces écueils nécessite une grande lucidité.

« Indiscipliné.e.s » est un groupe de recherche doctorale constitué en 2015 à l'université de Strasbourg. Certains doctorants travaillent au croisement de plusieurs disciplines. L'inscription en doctorat ne présuppose pas un parcours disciplinaire linéaire. Pourtant, cet acte vaut engagement à s'intégrer à une discipline en renonçant à toutes les autres; or les connaissances acquises par le passé, les méthodes d'étude et d'analyse que nous avons incorporées font partie de nous. D'autres ont débuté leur recherche sans se focaliser sur un cadre disciplinaire. Ils ont suivi leur chemin, confortés par les nombreux discours d'anthropologues qui, de Marcel Mauss à Georges Marcus, légitiment la méthode qui « émerge » du terrain. Le séminaire *indiscipliné.e.s* réunit des chercheurs venus de tous horizons disciplinaires, des autodidactes et des « extérieurs ». Les rencontres reposent sur une approche ludique, par l'utilisation d'outils d'animation de groupe issus de l'éducation populaire. Le séminaire s'est ouvert aux humanités et aux sciences dites exactes, qui amènent un autre éclairage, et *vice-versa*.

L'appel à contribution a donné des résultats intéressants; du point de vue du statut des auteurs, en gros, un tiers de professeurs, chargés de recherches ou chercheurs statutaires (cinq auteurs et trois articles), un tiers de « chercheurs associés » ou « chargés d'enseignement », tous docteurs de l'université sans statut fixe (cinq auteurs et quatre articles) et un tiers de doctorants (deux auteurs ou huit et deux articles ou trois, selon que l'on compte ou non cette introduction: les doctorants composent les 6/7 de notre équipe).

Les disciplines d'appartenance comprennent l'anthropologie, branche de la médecine et science sociale, l'archéologie, l'architecture, les arts plastiques, la biologie, l'écologie, la génétique, la géographie, l'histoire contemporaine, la littérature comparée, la musicologie, l'ornithologie, les sciences de l'éducation, les sciences de l'information et de la communication, les sciences politiques et la sociologie (la plupart des auteur.e.s revendiquent des appartenances plurielles). Au-delà des étiquettes, les expériences et parcours personnels et professionnels apportent une richesse supplémentaire.

Nous avons rangé les articles en trois cahiers: *Le mur*, où figurent les articles focalisés sur les frontières entre les disciplines (Suchet, Bonnabel-Richier, Riegel et Benslimane), *Le chercheur perché*, une allusion au baron de Calvino (*Il barone rampante* 1957), qui vécut plutôt bien, perché sur le mur entourant sa propriété (Marty, Boeglin, Dheur-Saupe et Copans), et *L'indiscipline intérieure*, qui rassemble les articles centrés sur la réflexivité disciplinaire et l'individu (Schmitt-Schmitt, Kohlmann, Delfino-Higashi-Padilla).

## Le mur

Myriam Suchet propose à son lecteur d'être le héros d'une recherche relationnelle centrée sur l'*indiscipline*: s'inscrivant dans une tradition où figurent Marcel Mauss (la « vilaine rubrique » in « Essai sur les techniques

du corps» 1934) et Bertrand Russell (*Skeptical Essays* 1928), elle explique que le moyen de produire du nouveau consiste à se focaliser sur l'espace entre les disciplines.

Lola Bonnabel et Anne Richier, chercheuses en archéologie préventive à l'INRAP, spécialisées dans l'étude des cimetières provençaux du XIX<sup>e</sup> siècle nous font partager leur réflexion sur l'archéologie en tant que « science de la matérialité » et leur expérience interdisciplinaire. Cette nouvelle branche de l'archéologie a bouleversé la discipline en incluant des techniciens dans le rôle d'archéologues. Les auteurs soulignent que « aborder la mort récente entraîne sur des terrains légaux, normatifs, mémoriels, philosophiques, qui dépassent de loin la pratique archéologique ».

Julie Riegel présente son expérience de femme de terrain dans le contexte de la recherche institutionnelle. Biologiste des écosystèmes et ornithologue, elle postule à un poste de chargée de recherche en ethnobiologie. « Votre parcours professionnel ne compte pas ; au moins en France », lui confie l'un des évaluateurs, un anthropologue. Riegel montre comment on peut « façonner un parcours de recherche et lui imposer sa discipline – et non l'inverse ». Elle affirme que la tâche complexe de la gestion des ONG, dans lesquelles elle s'est longuement investie, requiert une « alliance disciplinaire avec la socioanthropologie et l'écologie politique » car « l'empirisme et l'ouverture à l'interdisciplinarité y sont partagés ». Elle décrit un parcours de recherche qui l'a amenée à côtoyer d'autres chercheurs « indiscipiné.e.s », qui inscrivent leurs intérêts dans le cadre multi et interdisciplinaire de la « socio-anthropologie de l'environnement » : le statut d'*outsiders* devient moins désagréable à vivre quand il est partagé.

Mehdi Benslimane, politologue, présente un retour réflexif sur l'élaboration et la réception de sa thèse, pour laquelle il a développé une méthodologie interdisciplinaire. Le sujet traité était celui des « rapports entre la presse dite indépendante et le pouvoir » au Maroc, « à partir de l'histoire d'un journal marocain atypique ». Étudiant

en sciences politiques, il choisit de s'affilier à la « micro-sociologie ». Il aspire « à rester, autant que possible, *rigoureux* quant à l'utilisation des théories issues de cette discipline », en visant à la « complémentarité de l'ensemble qu'il recompose, qu'il reconstruit ». Benslimane adhère à ce « 'polythéisme' conceptuel et méthodologique, lorsque le 'monothéisme' méthodologique et le 'déterminisme' théorique promus par certains sociologues peuvent aliéner la pensée au moment même où il prétend la libérer ». L'indiscipline, conclut Benslimane, « est un 'risque' qu'il faudrait apprendre à prendre ».

## Le chercheur perché

Laurent Marty propose une réflexion auto-ethnographique autour de sa relation avec son maître Marcel Gillet qui lui a transmis sa passion pour l'analyse ethno-historique des phénomènes sociaux. Il s'attarde sur le caractère novateur de l'histoire orale, laquelle déroge au travail classique des historiens lié à l'analyse des archives. Ce maître poussait ses élèves « à revenir vers l'expérience complexe du vivant » que cet auteur s'est intéressé à « appliquer l'indiscipline » dans ses recherches. Se rendant compte que « les réalités que nous rencontrons ne tiennent pas dans une seule discipline », cet auteur décide de créer une méthode utilisant l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la psychanalyse, ou l'ethnopsychiatrie. « En transformant mes méthodes », écrit-il, « je transformais les paradigmes ancrés au plus profond de moi par mon éducation antérieure ». il considère ses interlocuteurs comme des « savants ordinaires », ce qui l'amène à envisager sa recherche comme une « composition avec 'ces autres' ». Enfin, il postule une science sociale réformée, « non plus fondée sur la dissociation et la rupture », mais au contraire réconciliée avec le monde observé et vécu.

Noémie Boeglin se pose la question de savoir si « la recherche peut être indisciplinée », en proposant une réponse originale, née de sa propre expérience de chercheuse. Sa recherche

pluridisciplinaire s'effectue avec une sorte de communauté composée de cartographes, géographes et historiens réunis par la question « comment cartographier l'espace textuel des romans au XIX<sup>e</sup> siècle ». Ce travail se trouve à la fois confronté aux obstacles inhérents à toute recherche pluridisciplinaire, et montre la richesse de telles collaborations, si rarement possibles.

Sonia Dheur et Sven J. Saupe présentent une démarche épistémologique qui questionne les nouvelles avancées de la science biologique. La prépondérance du système *big data* « accompagne l'ère génomique, tend à réduire le vivant à de l'information ». À la suite de ces avancées se produit une « modification fondamentale de la perception du vivant », qui traduit un « mouvement de mise à distance du corps », soulignant l'émergence d'une nouvelle conception du « principe de réalité ». Les auteurs questionnent la perspective émergente « géocentrique » par laquelle « le développement et le fonctionnement des organismes biologiques sont essentiellement déterminés par l'information contenue dans l'ADN ». Le vivant reste un objet complexe d'étude, affirment-ils, qui requiert que le chercheur se sensibilise à sa « dimension esthétique ». Revendiquant une essentielle indétermination du vivant, les auteurs font épreuve d'une réflexion originale dans les « sciences dures », décidément à contre-courant.

Enfin, Jean Copans présente le tournant qu'a représenté en sociologie et ethnologie française la prise de conscience « de la situation socio-historique dans laquelle se trouvent les populations de l'empire colonial notamment en Afrique noire ». Partant de 'la situation coloniale' (Balandier 1951) et des dénonciations de la dépendance politique et de l'exploitation économique dont ces populations sont victimes (Leiris 1951), évoquant au passage Paul Mercier, Roger Bastide ou Pierre Bourdieu il présente un mouvement qui, en lien avec l'histoire, les sciences politiques et l'épistémologie, et au travers de fortes prises de positions politiques et méthodologiques, annonce et prépare une « déco-

lonisation» de l'anthropologie et de la sociologie.

## L'indiscipline intérieure ■

Florent et Pierre Schmitt sont frères, respectivement ethnologue et artiste. Ils s'interrogent, à partir de leur propre expérience et de celle de leurs proches, sur le caractère artistique du processus créateur de l'ethnologue. Ils analysent les conditions matérielles et structurelles qui influencent ce processus. Ils soutiennent que la condition de doctorant non rémunéré favorise une « création libre ». Ils s'interrogent sur les « relations spécifiques à la création, la redéfinition des frontières entre l'art et la vie ». Décider d'entreprendre une thèse sans financement relève de la nécessité de créer malgré les contraintes posées par ce statut précaire », et constitue aussi une possibilité de se détacher – dans une certaine mesure – des contraignantes temporalités académiques.

Spécialisée en sciences de l'information, Émilie Kohlmann tisse un éloge de l'indiscipline comme attitude indispensable dans la recherche. Choissant d'adopter l'écriture à la première personne, elle souligne l'importance de « la place accordée à l'individu dans le chercheur, au sujet dans la recherche ». Inspirée des travaux de Edgar Morin et Nadia Mohia, l'auteure souligne le caractère interdisciplinaire des sciences de la communication. Sa recherche porte sur la biodiversité dans le Parc naturel régional du Pilat (France, Rhône Alpes). Habitant dans les alentours de ce parc naturel, Kohlmann a composé entre vie privée et recherche, aspect qu'elle a senti devoir cacher ou omettre dans la production de son discours académique. Cette publication lui permet de mettre en avant des aspects liés à son vécu personnel, et à l'importance de ce savoir « non-scientifique », soutenu par une « passion cognitive » et par l'engagement actif du chercheur.

Paola Delfino, Asahi Higashi et Abril Padilla sont trois cosignataires de notre appel et curatrices de ce numéro de la *Revue des sciences*

*sociales*. Ce groupe de trois articles est l'écho de discussions poursuivies dans l'atelier d'écriture des doctorants du laboratoire DynamE. Les auteurs ont en commun l'écriture d'une thèse (au moins) bidisciplinaire. Leur travail porte sur la notion de « brut », telle qu'on peut l'opposer à « raffiné », en musique et en art. Delfino se penche sur l'utilisation notamment en philosophie et en sociologie, de l'appellation « brute » associée au mot « matière », Higashi sur ce qui fut au siècle dernier appelé « art brut, cru, pur ou primitif » et Padilla sur l'utilisation du mot « brut » dans la création musicale.

## Bibliographie

- Bateson G. (1976), *Vers une écologie de l'esprit*, tome I, Paris, Seuil.
- Caillois R. (1988), *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard.
- Douglas M. (2005 [1999]), *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte.
- Foucault M. (1971), *L'ordre du discours. Leçon inaugurale prononcée au Collège de France*, Paris, Gallimard.
- Giddens A. (1990), *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan 1994.
- Huxley A. (1998), *Brave New World*, New York, Harper Collins Publishers.
- Morin (2005), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.

## Notes

1. Il s'agit d'un monde imaginaire envisageable, d'une utopie qui tournerait au cauchemar.